

Lesueur, Boris, *Les troupes coloniales d'Ancien Régime. Fidelitate per Mare et Terras*, Paris, Éditions SPM, 2014, 527 pages

Éric Roulet

Volume 70, Number 3, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039531ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039531ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roulet, É. (2017). Review of [Lesueur, Boris, *Les troupes coloniales d'Ancien Régime. Fidelitate per Mare et Terras*, Paris, Éditions SPM, 2014, 527 pages]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 70(3), 116–119.
<https://doi.org/10.7202/1039531ar>

institutionnelles obscurcit les significations sociales et politiques des pratiques religieuses des classes populaires comme modes de mémorialisation, voire comme formes d'écriture de l'histoire (Stephan Palmié, 2002).

Pour conclure, il faudrait peut-être voir en *L'armée indigène* une reformulation du mythe républicain français qui intégrerait à la fois le fantasme génocidaire français et le combat anticolonial et antiesclavagiste de la Révolution haïtienne. Toutefois, au-delà de ce mythe, l'auteur construit un riche édifice où s'imbriquent les éléments constitutifs de la mémoire et de l'oubli, de l'Arc de triomphe à la poésie de Moisillon Coicou, en passant par la musicalité du nom du lieu lui-même : « Vertières, mot de neuf lettres à l'apparence anodine. Mot entêtant du fait de l'allitération du son "r" et de l'assonance du son "è". » (p. 85) Ce travail fondateur jette une lumière essentielle sur la construction de la race, l'élaboration de récits et de mythes nationaux, et les liens entre histoire et culture en Haïti comme en France. Il contribue ainsi à continuer de faire résonner le nom de Vertières à travers l'Atlantique.

NATHALIE BATAVILLE

Chercheuse postdoctorale
Dartmouth College

Lesueur, Boris, *Les troupes coloniales d'Ancien Régime. Fidelitate per Mare et Terras*, Paris, Éditions SPM, 2014, 527 pages.

Les troupes coloniales d'Ancien Régime ont mauvaise réputation. Les contemporains sont peu élogieux. Mais qu'en est-il en réalité ? Boris Lesueur tente de répondre à cette question dans son livre, *Les troupes coloniales d'Ancien Régime*, une version largement remaniée de sa thèse de doctorat, en se situant à la confluence des différents courants historiographiques dont témoigne son utilisation d'un vaste ensemble d'archives (Archives nationales, Archives nationales d'outre-mer, Service historique de la Défense) et en la replaçant dans un cadre plus vaste interrogeant la politique coloniale de la France.

Le plan s'articule autour de trois points thématiques : l'organisation structurelle des troupes (chapitres 1 et 2), les hommes, leur recrutement et leur insertion dans les colonies (chapitres 3 et 4) et les guerres coloniales qui mettent en scène ces fameuses troupes (chapitres 5, 6 et 7). La trame chronologique qui sous-tend son récit connaît elle-même trois

moments : de Colbert à 1749, les colonies relèvent du secrétariat d'État à la Marine qui entretient les troupes ; de 1749 à 1772, le secrétariat d'État à la guerre s'invite dans la gestion des troupes et donc des colonies ; de 1772 à l'Empire, le secrétariat d'État à la Marine retrouve l'ensemble de ses prérogatives. Elle suit les soubresauts de la pensée coloniale en France du XVII^e au début du XIX^e siècle. L'un des grands intérêts de cette étude est de s'attacher aux hommes, car la défense des colonies est bien une affaire d'hommes. Les soldats sont peu nombreux (quoique plus nombreux qu'on ne le dit généralement, autour de 10 000 à la veille de la guerre d'Indépendance américaine et autant prêts à embarquer) et leur caractère, notamment dans le cas des officiers, est souvent déterminant dans la réussite des opérations. Le regard des ministres et de leurs conseillers l'est tout autant.

Les troupes coloniales d'Ancien Régime apparaissent ainsi d'une grande diversité. Aux troupes de marine ou troupes franches, certainement les plus connues qui dépendent du secrétariat d'État à la Marine, il faut ajouter les compagnies des troupes régulières, le régiment suisse et les régiments d'infanterie coloniale. Mais ce ne sont pas les seuls à assurer la défense des établissements d'outre-mer. Les habitants organisés en milice qui ont porté les colonies à leurs débuts sont encore souvent de la partie et leur apport est plus d'une fois fondamental quoiqu'il soit souvent dédaigné par les militaires de métier. Les esclaves sont aussi parfois armés pour répondre à des attaques des puissances étrangères. Il convient de préciser que les possessions françaises de l'océan Indien relèvent jusqu'en 1768 de la Compagnie des Indes orientales qui entretient sur ses deniers 22 compagnies de 50 hommes vers 1740. Des troupes royales viennent les suppléer durant les grands conflits. Boris Lesueur ne fait que les évoquer, son propos n'étant pas là. Il saisit toute la complexité de la formation et de la recomposition des régiments envoyés dans les colonies en suivant les inflexions de la politique étrangère de la France et les luttes entre le secrétaire d'État à la Marine et celui à la Guerre. La question du ravitaillement de ces troupes loin de la métropole demeure l'une des principales préoccupations des ministres et conduit à reconsidérer l'ensemble de la politique maritime française. Rochefort conquiert une place essentielle dans le dispositif en devenant l'arsenal des colonies.

Les chapitres 3 et 4 consacrés aux soldats sont de notre point de vue particulièrement réussis et sont certainement les plus intéressants. Ce sont de purs produits de l'histoire sociale qui permettent un temps de

dépasser la seule histoire militaire. Certes, les documents ne permettent pas un examen exhaustif du profil des hommes, hormis peut-être pour certains corps comme les officiers ou les Suisses et pour certaines époques, mais en croisant avantageusement les rôles des troupes (pour la Martinique, la Louisiane et l'île Royale), les dossiers individuels et les rapports, Boris Lesueur arrive à dessiner le portrait d'un soldat aux colonies dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les sources étant trop lacunaires pour tenter l'exercice pour la période précédente. Il est bien loin des stéréotypes. Si la part d'aventure est indéniable dans le choix des hommes de partir au lointain car les colonies ont un parfum d'exotisme, ce ne sont ni des têtes brûlées ni de pauvres bougres désœuvrés de la métropole et encore moins des délinquants. Le registre de Saint-Martin de Ré de 1773 montre que ce sont de jeunes hommes (autour de 20 ans), originaires du quart nord-est de la France, qui ont pour la plupart un métier manuel qui intéresse le développement des colonies. Les diagrammes sur les conditions des soldats des pages 503-505 auraient gagné à être intégrés dans le texte afin de l'éclaircir.

Dans les différents chapitres consacrés à l'utilisation des troupes coloniales durant les grands conflits du XVIII^e siècle qui ont mis aux prises Français et Anglais dans de nombreuses parties du monde, Boris Lesueur n'échappe pas toujours à l'écueil du long récit des guerres, des batailles et des campagnes, mais il sait varier les points de vue et apporter des comparaisons utiles avec les Anglais qui montrent bien les stratégies différentes choisies par les uns et par les autres. Les troupes coloniales françaises n'ont pas démerité, mais force est de reconnaître qu'elles n'ont pu juguler les offensives anglaises. La fin de la guerre de Sept Ans en est la parfaite illustration. Comme le note Boris Lesueur, « les Français furent partout surclassés par la tactique et le nombre aux colonies ». La recomposition s'annonce. Les années 1770 voient la formation d'une armée coloniale permanente. Mais l'effort ne porte pas uniquement sur les troupes. Choiseul promet un nouveau programme de fortification et la marine se renforce. Cette politique est couronnée de succès lors de la Guerre d'Indépendance américaine. C'est, écrit Boris Lesueur, « l'apogée de l'armée coloniale d'Ancien Régime ». Mais l'attitude des troupes coloniales lors des événements révolutionnaires parisiens conduit finalement à leur suppression. Le climat ne s'apaise pas pour autant aux Antilles où les tensions sont fortes entre républicains et royalistes. De nouvelles difficultés se dessinent. La métropole doit envoyer des troupes et les esclaves sont armés pour faire face à la menace anglaise. Les corps expédition-

naires envoyés par le premier consul Napoléon Bonaparte ne réussissent qu'à reprendre en partie le contrôle des établissements antillais. Saint-Domingue proclame son indépendance. La poursuite des guerres en Europe aura raison de l'empire colonial français.

Assurément, avec Boris Lesueur, les troupes coloniales ont trouvé leur historien.

ÉRIC ROULET

Département d'histoire

Université du Littoral Côte d'Opale

Sawaya, Jean-Pierre, *Des braves et des guerriers. Les Amérindiens du Québec et la guerre de 1812*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 236 pages.

Les Presses de l'Université Laval nous présentent une publication qui s'intéresse enfin à l'un des acteurs les plus importants de la guerre de 1812, les Amérindiens, ceux qui sont liés de près à l'histoire du Québec. Si l'on tient pour acquis qu'ils sont l'une des quatre raisons majeures évoquées par toutes les historiographies pour le déclenchement de la guerre entre les États-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni, il y a de quoi se réjouir que l'on songe à combler les vides de l'histoire des Amérindiens dans la guerre de 1812. Le manque de participation des Amérindiens du Québec aux principaux engagements et manœuvres de ce conflit n'est pas la cause de cet oubli, car les braves et les guerriers semblent être de toutes les actions, autant principales que secondaires. La carence documentaire du début du XIX^e siècle non plus, comme le démontre Sawaya dans cet ouvrage richement pourvu à cet égard. Il fallait peut-être attendre qu'une société canadienne, plus libérale, continue de poser les yeux sur son passé pluriel.

Jean-Pierre Sawaya expose le but de son entreprise d'une façon très concise et directe dans son avant-propos d'une page et demie. Il veut faire la démonstration que les Amérindiens ont participé à la guerre de 1812 « et joué un rôle crucial dans ce conflit » (p. 1). Le principal mérite de ce travail est de nous faire voir et même entendre les protagonistes amérindiens de la guerre de 1812. Tecumseh ne sera pas oublié pour autant, on lui a fait jouer son rôle de figurant, le bon « sauvage », depuis tellement d'années, et encore récemment dans les représentations du gouverne-